

« Cassandre » ... Un être en lutte permanente, voué à une errance perpétuelle

Soumis par Jean-Michel GAUTIER
21-10-2016

« Cassandre » ... Un être en lutte permanente, voué à une errance perpétuelle Incarnée par Juliette Morel dans une remarquable précision. En Suisse, dans le Valais, la Compagnie Interface a invité dans son théâtre le Balcon du Ciel, ouvert sur le monde à tous les sens du terme, la chorégraphe Juliette Morel. Dans la mythologie Cassandre, c'est l'histoire de la souffrance d'une femme et de son combat. Elle avait reçu d'Apollon le don de prédiction, mais comme elle s'était refusée à lui, ses prophéties ne seront jamais crues. Elle est alors condamnée à devoir garder en elle à jamais ce qu'elle sait, et donc à être isolée de la société. Elle est comme dans une ville aveugle. On assiste alors à cette errance de Cassandre, errance symbolisée par sa danse et « surlignée » telle une anaphore dans la vidéo. Dans l'extrême souffrance qu'elle porte en elle, matérialisée par ses postures, elle se fuit elle-même. Elle va quitter sa robe, se libérant de son statut. Mais perd-elle ses dons ??? Elle est comme un être fragile que rien ne protège, et soumise aux forces extérieures, seule dans sa tourmente. Absolument seule. Une danseuse d'une grâce infinie, une chorégraphe qui subjugue, une finesse extrême, une beauté éblouissante.

Dans un dépouillement maximal elle est sans cesse dans les limites de l'équilibre, à la lisière de la chute. Son corps est en suspens, retenu, les gestes sont précis. Elle allie délicatesse et technique laissant le public suspendu au bout de ses doigts. Que de vivacité, que d'énergie, que d'adresse... quelle Cassandre admirable. Juliette Morel est secondée par Alain Collet qui propose des lumières délicates, essentielles. André Pignat les a reprises avec justesse dans ce théâtre. Les vidéos de Nicolas Bonilauri illustrent et soulignent la danse en complète harmonie. Un magnifique travail qui nous laisse un instant désarmés, béats d'admiration. Une extraordinaire artiste dont l'expression atteint des limites insoupçonnées qui nous portent sur des rives singulières. A voir et revoir encore, on ne se lasse pas.